



É L O G E

D E

M. LE MARQUIS DE MONTMIRAIL.

CHARLES-FRANÇOIS LE TELLIER, Marquis de Montmirail, Brigadier des armées du Roi, Chevalier de l'Ordre royal & militaire de Saint-Louis, Capitaine-colonel de la compagnie des Cent-suiſſes de la garde ordinaire du Corps du Roi, Mestre-de-camp du régiment Royal-Rouffillon, Cavalerie, naquit à Paris le 11 Septembre 1734, de François-César le Tellier, Marquis de Courtanvaux, Capitaine-colonel des Cent-suiſſes de la Garde, & de Louise-Antoinette de Gontaud de Biron, fille de François-Armand de Gontaud, Duc de Biron, Pair de France.

Il fit ſes premières études au Collège de Louis-le-Grand, tenu alors par les Jéſuites; jamais diſpoſitions heureuſes, jamais caractère aimable ne ſe développèrent de ſi bonne heure: il étoit à la fois l'objet des attentions de ſes maîtres, & celui de l'amitié de ſes compagnons d'étude. Ils voyoient ſans regret & ſans jaloſie toutes les préférences & les diſtinctions que lui attiroient ſes vertus naiſſantes & ſes talens. Sa douceur & ſa modéſtie à leur égard adouciſſoient le déſagrément qu'elles auroient dû leur cauſer. Ses maîtres auroient pu être ſéduits, mais le jugement de ſes compagnons ne peut être ſuſpect: on fait juſqu'à quel point les écoliers portent la liberté de leurs diſcours, & combien l'art de la politique leur eſt étranger en pareil cas.

L'indulgence que ſes maîtres avoient pour lui, n'étoit cependant pas, à beaucoup près auſſi grande qu'elle auroit pu le paroître au premier coup d'œil; elle n'alloit qu'à fermer les yeux ſur l'emploi du temps que lui laiſſoit l'extrême facilité qu'il avoit à remplir ſes devoirs. Ce temps duquel on ne lui

demandoit pas compte, étoit employé, non à des jeux ordinaires aux enfans, mais à la lecture des meilleurs livres en tout genre qu'il dévoroit avec avidité, & desquels il commençoit dès-lors à se faire une bibliothèque choisie & remplie des plus belles éditions; son goût en ce point avoit été aussi précoce que ses autres talens. On lui a vu lire sur-tout deux fois de suite avec une extrême attention, Tacite & Polybe; Tacite le peintre le plus expressif des mœurs des différentes Nations, & Polybe, l'ouvrage le plus savant & le plus suivi que l'Antiquité nous ait transmis sur l'art militaire: c'étoit à ces lectures que le jeune Marquis de Crusy (car ce fut le premier nom que porta M. de Montmirail) employoit le temps qu'il déroboit à ses autres occupations. Ces momens dérobés ne l'empêchoient cependant pas d'emporter les premières places & les prix de toute espèce; il en résultoit seulement qu'il faisoit de lui-même & sans qu'on parût s'en apercevoir, deux études au lieu d'une, & qu'il se préparoit des ressources infinies pour les fonctions auxquelles il étoit destiné. Les jeux si vivement recherchés par les jeunes gens de son âge, lui étoient devenus insipides; les arts même qui n'ont pour but que l'agrément ou le plaisir, n'attiroient que peu ou point son attention. Il se plaisoit bien davantage à la Physique, aux observations d'Histoire Naturelle, aux livres de mœurs & de caractères, & à tout ce qui pouvoit le rendre bon citoyen, habile littérateur, véritable ami & courtisan vertueux; en un mot, il étoit philosophe long-temps avant que d'avoir atteint l'âge auquel on commence à être homme. On eût dit que par un singulier privilège son ame agissoit seule & indépendamment du développement de ses organes. L'étude des humanités fut suivie de celle de la philosophie; malheureusement pour la Logique, il avoit commencé l'étude des Mathématiques sous le P. de Merville. L'habitude de raisonner juste, qu'il y avoit prise, lui inspira bien-tôt du dégoût pour toutes les règles de la Logique, qui lui étoient presque inutiles, & pour cette forme de l'école qui sert peut-être moins souvent à

découvrir le vrai, qu'à donner à l'erreur l'air & l'apparence de la vérité.

Au sortir de ses études & à peine âgé de dix-sept ans, M. de Montmirail commença sa carrière militaire; il entra dans la première Compagnie des Mousquetaires; la même envie de remplir ses devoirs, & la même solidité d'esprit qu'il avoit montrées dans le cours de ses études, le suivirent dans ce genre de vie si différent du premier. Les vides du service si souvent mal ou inutilement employés par les jeunes Officiers, furent remplis chez lui par une étude suivie de toutes les parties nécessaires à un Officier qui veut se distinguer. Il n'avoit point, à proprement parler, eu d'enfance; il eut encore moins de jeunesse, du moins si on entend par ce mot l'abus que le commun des hommes ne fait que trop ordinairement des plus précieux momens de la vie.

Après avoir servi pendant plus de trois ans dans les Mousquetaires, avec la plus grande satisfaction de ses Commandans, le Roi lui accorda l'agrément de la charge de Capitaine-colonel des Cent-suisses de la Garde, de laquelle M. son père se démettoit en sa faveur. Il y fut reçu le 28 Novembre 1754, & il reçut le lendemain une commission de Colonel d'Infanterie, en vertu de laquelle il pût être employé lorsque la Compagnie des Cent-suisses, qui ne quitte jamais la personne du Roi, ne serviroit pas à l'armée.

Il servit en effet bien-tôt après, & grâce aux avantages qu'il s'étoit ménagés avec tant de soin, il eut le plaisir sensible de voir les Militaires les plus habiles dans cet art, applaudir à ses premiers efforts, & reconnoître la supériorité de son génie.

M. le Maréchal d'Étrées ayant joint l'armée en 1757, M. de Montmirail son neveu l'y suivit en qualité d'Aide-de-camp; ce fut-là qu'il étudia avec soin l'application des règles aux évènemens. Les marches savantes du Général étoient devenues l'objet de ses attentions; il en admiroit la prudence, il en pénétoit les motifs, il prévenoit même avec justesse de nouveaux ordres dans les occasions où il n'étoit pas possible
de les

de les attendre. M. le Maréchal avoit en la personne de son neveu, tout jeune qu'il étoit, non-seulement un Aide-de-camp sur l'activité duquel il pouvoit compter, mais encore un sage Officier sur lequel il pouvoit se reposer pour les cas imprévus; & les ennemis s'aperçurent plus d'une fois que la présence de ce jeune guerrier leur étoit plus dangereuse que celle de beaucoup d'autres Officiers qui avoient blanchi sous les armes.

Il se trouva la même année à la fameuse journée d'Hastembek; la sagesse & la prudence des dispositions, ces sources sûres, mais cachées, du succès & de la victoire, n'échappèrent pas à ses yeux pénétrants: il vit d'un seul coup d'œil toutes les ressources qu'elles pouvoient offrir dans les différentes circonstances de l'exécution, & cette connoissance réfléchie le mit en état de se livrer à toute son ardeur, & de porter partout avec une activité dont on avoit peu d'exemples, non-seulement les ordres, mais encore l'esprit & les vues du Général.

Ce n'étoit pas assez pour M. de Montmirail, que de servir avec toute l'intelligence & toute la valeur d'un bon Officier; les circonstances exigèrent souvent de lui des services d'un autre genre: il fut souvent employé à des détails intéressans, à des négociations secrètes & délicates & à d'autres commissions qui demandoient une prudence consommée, & qui sembloient exiger une longue expérience; elles furent cependant remplies avec le plus grand succès par le Marquis de Montmirail, âgé à peine de vingt-trois ans. Ses talens & sa prudence remplaçoient avantageusement les années qui lui manquoient.

Au mois d'Août 1758, le Roi lui accorda le brevet de Mestre-de-camp du régiment Royal-Rouffillon, Cavalerie. Ce corps avoit été extrêmement maltraité à la bataille de Crevelt, on l'avoit fait repasser en France, & il avoit besoin pour se rétablir, des soins & des attentions suivies qu'il trouva dans le jeune Colonel. Cette circonstance & la retraite de M. le Maréchal d'Étrées, retinrent pendant près de deux ans entiers, l'ardeur de M. de Montmirail, qui n'eut

plus pendant ce temps les mêmes occasions de servir & de se signaler.

Ce ne fut qu'en 1761 qu'il retourna à ses fonctions militaires auprès de M. le Maréchal d'Étrées, qui prit alors le commandement général de l'Armée françoise; il le suivit partout avec son zèle & son activité ordinaires, & eut part à toutes les opérations qui se firent auprès de ce Général. Il ne tint pas à lui qu'il ne se trouvât à beaucoup d'autres; son régiment étoit au mois de Juillet 1762, dans un endroit assez éloigné du quartier général, il fut qu'il pouvoit y avoir une action, c'en fut assez pour l'engager à faire auprès de M. le Maréchal les plus vives instances pour obtenir la liberté d'aller se mettre à la tête de ce Corps: elle lui fut refusée, il ne se rebuta pas pour cela, & il fallut que les remontrances de l'oncle à son neveu, se changeassent en un ordre précis du Général de demeurer à son poste, où il étoit encore plus utile pour le service du Roi.

Les services que M. de Montmirail avoit rendus, méritoient une récompense, elle lui fut accordée; le Roi l'honora le 25 Juillet 1762, du brevet de Brigadier de ses armées, il avoit alors vingt-huit ans. On feroit une liste assez courte des simples particuliers qui ont obtenu le même grade à cet âge, & peut-être une encore moins longue de ceux de ces derniers, qui l'ont aussi bien mérité que lui. Il obtint à la fin de l'année la Croix de Saint-Louis.

La paix qui se fit en 1763, mit fin à la carrière militaire de M. de Montmirail; mais la réforme qui la suivit lui donna de nouvelles occupations d'autant plus délicates que le plan de ce nouvel arrangement sacrifioit au bien du service les intérêts d'une infinité d'excellens Officiers & de braves Soldats, qui voyoient reculer au moins de beaucoup les grâces & les récompenses qu'ils avoient méritées au prix de leur sang & de leurs services: M. de Montmirail ne les abandonna pas dans une circonstance si critique; l'attachement que tous les Officiers de son régiment avoient pour lui adoucit l'amertume de ce chan-

gement, & il mit en œuvre, de son côté, tous ses soins & tout son crédit pour leur en diminuer la rigueur.

Ce fut à cette utile & généreuse occupation qu'il employa une partie de son semestre, & ce ne fut qu'après s'en être acquitté, autant qu'il étoit possible, à la satisfaction de tout le monde, que nous le vîmes reprendre parmi nous des fonctions d'un autre genre & desquelles il ne s'acquittoit pas moins supérieurement. Il avoit obtenu au commencement de 1761, dans cette Académie, la place d'Honoraire, vacante par la mort de M. de Séchelles, la même douceur de caractère, qui l'avoit fait adorer du Militaire, lui avoit attiré le cœur de tous les Académiciens; il avoit été nommé par le Roi Vice-président en 1762, & nous l'eumes à notre tête en 1763. On auroit peine à croire avec quelle facilité il s'étoit mis au fait d'un genre de gouvernement si nouveau pour lui, & qui lui devoit paroître si différent de ceux auxquels il avoit été appelé; jamais l'Académie n'a été plus sagement conduite que par ce Président, âgé de vingt-neuf ans, & qui ne la connoissoit que depuis trois années, dont il avoit employé la plus grande partie à ses campagnes; il avoit pénétré tous les intérêts de ce Corps; il en connoissoit tous les Membres, & il ne s'occupoit que des moyens d'y entretenir la noble émulation, qui en est l'ame, & à éloigner tout ce qui en pouvoit retarder les travaux ou en refroidir l'ardeur; c'est à lui qu'on doit d'avoir engagé M.^{rs} de la Lande, Tillet, Leroi & Bezout, à se charger de la rédaction de quatre années de notre Histoire, pour accélérer la publication de nos volumes, que diverses circonstances avoient retardée; il méditoit encore des arrangemens plus utiles, & l'extrême confiance que l'Académie avoit prise pour lui, permettoit d'en espérer une heureuse réussite; en un mot il jouissoit dans cette sorte de République, si jalouse de sa liberté, d'une espèce de dictature uniquement fondée sur l'estime & sur l'amitié qu'il s'y étoit acquises.

La paix, qui avoit rendu M. de Montmirail à lui-même & à sa famille, fit desirer qu'il en profitât pour prendre un

établissement ; il étoit fils unique, & toute l'espérance de sa Maison étoit en lui ; il connoissoit depuis quelques années M.^{me} la Marquise de Lanmari, veuve du Marquis de ce nom, fille de M. le Comte de Bretonvilliers & d'Adelaïde-Françoise de Chertemps de Seuil ; l'estime & l'amitié qu'ils avoient pris l'un pour l'autre leur fit desirer d'en resserrer les nœuds par ceux du Mariage & il l'épousa le 20 Juin 1763 ; leur attente ne fut pas trompée, jamais union ne fut plus douce & plus tendre : elle fut cimentée par la naissance d'une fille, & M. de Montmirail étoit si flatté du bonheur dont il jouissoit, que peu de jours avant que l'Académie se séparât pour les vacances de 1764, il m'en faisoit encore confiance dans les termes les plus touchans ; c'étoit mériter ce bonheur que de savoir si bien le sentir.

A la Saint-Martin dernière, M. de Montmirail revint à nos Assemblées, & nous le revimes avec tout le plaisir que nous inspiroit toujours sa présence ; nous ignorions alors & il l'ignoroit lui-même, qu'il nous restoit bien peu de temps à le posséder : il revint cependant encore à l'Assemblée du 17 Novembre, mais presque aussitôt après il tomba malade d'une fièvre maligne ; les secours de l'art les plus prompts & les plus puissans lui furent administrés, mais il ne fut pas possible de vaincre le mal, & après s'être préparé à la mort, en recevant les Sacramens de l'Église avec la piété la plus édifiante & la résignation la plus parfaite, il mourut le 13 Décembre 1764, emportant avec lui l'estime publique, les regrets de tous ceux qui l'avoient connu, & toute l'espérance de sa famille.

Ce que nous avons dit de M. de Montmirail a dû presque représenter son caractère ; il étoit grand, bien fait & portoit la physionomie la plus heureuse ; sa douceur paroissoit sur son visage & dans tout son maintien ; l'égalité de son ame étoit si singulière, qu'on ignore presque qu'elle ait jamais été troublée ; sa conversation étoit douce & enjouée, les passions, qui ne germent que trop aisément dans le feu de la jeunesse, n'avoient pas même effleuré la régularité de ses mœurs ; sa raison prématurée,

son amour pour le travail, & pour tout dire aussi, la religion dont il avoit toujours été pénétré l'avoient préservé de leurs attaques, & lorsqu'il commença à paroître à la Cour, il y offrit le spectacle, par malheur trop singulier, d'un Courtisan vertueux sans en être moins aimable.

Personne n'a plus joui que lui de l'attachement de tous ceux qui le connoissoient, & personne ne l'a mieux mérité; son extrême modestie le mettoit toujours au niveau de tous ceux qui avoient affaire à lui, & jamais il n'a fait sentir sa supériorité que par ses bienfaits; ses réprimandes même, lorsqu'il se trouvoit obligé d'en faire, perdoient la plus grande partie de leur désagrément par la manière dont il savoit les assaisonner. Dès qu'il connoissoit quelque Gentilhomme que la médiocrité de sa fortune empêchoit de servir, il levoit, à ses dépens, cet obstacle & les mettoit en état de suivre cette noble inclination; M. le Comte de l'Épinasse, Gentilhomme de son voisinage, étoit souvent chargé de lui faire de ces généreuses recrues; il s'est cru dispensé, à la mort de M. de Montmirail, du secret qu'il lui avoit religieusement gardé pendant sa vie; c'est de lui que je tiens ce fait, ainsi que plusieurs autres que j'ai employés dans cet éloge.

Il étoit si tendrement & si généralement aimé à Tonnerre, ville appartenante à M. le Marquis de Courtanvaux, que dès qu'on y fut la maladie, les églises ne déséplissoient point de ceux qui venoient implorer pour lui la Miséricorde divine, & que le Corps de ville assistoit tous les jours dans différentes églises à une Messe célébrée à cette intention.

M. de Montmirail étoit extrêmement ménager du temps; tout celui que ses devoirs remplis lui laissoient, étoit mis à profit pour l'étude des Mathématiques, de la Physique, & sur-tout de l'Histoire Naturelle qu'il aimoit particulièrement: tout ce qui pouvoit avoir rapport à ces objets dans les endroits où il se trouvoit, livres, manuscrits, pièces curieuses, rien ne lui échappoit, & il n'épargnoit rien pour se les procurer. C'étoit à des occupations de ce genre qu'il consacroit tous les momens

206 HISTOIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE, &c.
dont il pouvoit disposer, & il les préféroit hautement à tout
ce que dans le monde on nomme des plaisirs ; ce n'étoit pas
cependant qu'il manquât à aucun des devoirs de la société, il
y paroissoit & en faisoit l'ornement, mais il ne donnoit à ces
bienféances que précisément ce qui leur étoit dû, & le reste
de son temps étoit sévèrement réservé à des occupations plus
utiles ; en un mot, on peut dire que jamais homme de son âge
& de son état n'a mieux mérité l'estime & les regrets que le
Public lui a si justement accordés.

La place d'Honoraire de M. de Montmirail, a été remplie
par M. le Marquis de Courtanvaux son père, Capitaine-colonel
des Cent-suisses de la garde ordinaire du Corps du Roi.

